

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.407 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 17 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0 fr. 50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement régionales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Hayes, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 9 Mois 12 Mois
et Basses-Alpes 17 fr. 20 fr. 25 fr.
Autres départements et l'Algérie 18 fr. 22 fr. 27 fr.
Étranger (Union postale) 20 fr. 25 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La France et son Idéal

Nous disions il y a quelques jours que le 14 Juillet serait célébré non pas seulement en France et dans les pays alliés, mais partout où les cœurs vibrent à l'unisson des nôtres. Et, en effet, les dépêches qui nous parviennent depuis deux jours des points les plus divers du Vieux et du Nouveau Monde, jusque dans les plus lointains, démontrent que le jour du 14 Juillet a été une journée d'hommage à la France partout où l'on aime notre pays, c'est-à-dire partout où l'on aime les grandes idées de droit, de justice et de liberté que notre pays représente devant les nations. Mais, la fête nationale de la République française devient de plus en plus une sorte de fête universelle pour tous les peuples libres de l'univers.

Si la fête a eu plus d'importance et plus d'éclat en Angleterre, où par une délicate et touchante attention la date du 14 Juillet avait été choisie pour être le jour de France, elle a eu partout la même signification. Elle signifie que la France, elle a eu partout la même signification. Elle signifie que la France, elle a eu partout la même signification. Elle signifie que la France, elle a eu partout la même signification.

Certes, l'héroïsme de nos incomparables armées fait depuis deux ans l'admiration de tous les gens de cœur dans les pays où l'on aime la fermeté d'âme, la constance inébranlable, l'indomptable bravoure, tout ce qui fait la valeur militaire. Et c'est tout naturellement à l'éblouissant prestige de cette valeur militaire française que sont allés en ce jour du 14 Juillet les plus chaleureux hommages de l'étranger. Mais, croit-on que l'étranger aurait rendu justice à l'héroïsme de nos armées avec autant d'empressement et avec autant d'enthousiasme si les chefs et les soldats de France ne combattaient pas pour la plus sainte des causes ?

On admire nos chefs à cause de leur haute valeur et nos soldats parce qu'ils se battent superbement. Mais on les admire encore et surtout parce que les efforts des uns et des autres, joints aux efforts des armées alliées, tendent à sau-

ver l'indépendance des nations avec la liberté du monde. Or, l'idéal pour lequel la France a vaillamment lutté à travers l'histoire a toujours été cet idéal lumineux. C'est notamment celui qui fit à la France, à la plus grande époque de sa splendeur, le rôle de la France de la Révolution. C'est celui qui rallie aujourd'hui à notre glorieuse patrie les plus fiers esprits et les âmes les plus généreuses de l'humanité tout entière.

Toutes les adresses, tous les discours, tous les articles de journaux qui dans tous les pays célèbrent le rôle de la France dans cette guerre s'accordent parfaitement là-dessus : il se dégage de leur lecture cette impression très nette, à savoir que ce que l'on aime le plus ardemment en nous c'est la patrie et la liberté et du droit mettant une fois de plus, et avec le plus prodigieux héroïsme, pour que l'idéal libérateur dont elle porte le drapeau triomphe dans le monde.

C'est pour cela que le célèbre poète suisse Karl Spitteler dit qu'il ne peut penser à une Europe « où la France n'existerait pas ». C'est pour cela qu'un grand journal belge qui paraît au Havre depuis que sa patrie est sous la domination des Barbares écrit que les armées de la République sont animées aujourd'hui du même souffle qui animait le cœur du peuple de la Révolution, ajoutant : « Qu'il nous soit permis, à cette heure où tant de gloire ancienne mêle ses échos au frémissement d'une gloire jeune et déjà immortelle, qu'il nous soit permis de saluer de tout notre amour et de toute notre foi ce peuple qui, après avoir rêvé tant de rêves sublimes, est en train de réaliser le plus beau d'entre eux ! » C'est pour cela que, à Londres, la grande assemblée populaire réunie à Hyde-Park a voté une motion par laquelle le peuple anglais célèbre la « magnifique dévouement à la cause de la liberté de l'Europe et de la démocratie dont jurent preuve une fois de plus les citoyens de la République française. » C'est pour cela que, à Athènes, le grand organe vénétien écrit : « Nous saluons avec respect la Fête Nationale du très noble peuple qui a fait la Révolution pour la conquête de ses libertés et de celles des autres peuples ».

Sojournons donc fiers de l'héroïsme de nos admirables combattants, mais ayons aussi l'orgueil de l'idéal pour lequel ils combattent ! Car la gloire de la France est faite à la fois de ceci et de cela. Et c'est ce qui la rend universelle.

CAMILLE FERDY.

715^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 16 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, hier, dans la soirée, les Allemands, profitant du brouillard, se sont glissés le long du canal et ont lancé des attaques violentes contre la Maissonnette et le village de Biaches, qu'ils ont enlevés par surprise, mais nos troupes ayant contre-attaqué avec vigueur se sont de nouveau rendues maîtresses de Biaches et de la Maissonnette, ainsi que du petit bois au Nord où quelques Allemands résistent encore.

Dans la région de Chaulnes, après un violent bombardement, un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne au nord de Chilly ; il en a été rejeté peu après par notre contre-attaque.

Au nord de l'Aisne, près d'Oulches, nous avons effectué un coup de main sur les tranchées adverses que nous avons nettoyées.

Sur la rive droite de la Meuse, de fortes reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées dans le bois situé entre la rivière et la côte du Poivre ont été rejetées par nos feux et nos tirs de barrage.

Dans le secteur de Fleury, notre infanterie a marqué de sensibles progrès à l'ouest et au sud du village. L'activité de l'artillerie demeure très grande de part et d'autre dans cette région, ainsi que dans celle du Chenois et de la Lauffée.

AVIATION

Dans la région de la Somme, notre aviation de combat s'est montrée très active. Quatre appareils allemands, attaqués par les nôtres au-dessus des lignes ennemies, ont été abattus ; deux autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la région de Verdun, un de nos avions a incendié un ballon captif ennemi. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Hombleux, de Roisel et une batterie lourde aux environs de cette dernière gare.

Dans la même nuit, une autre escadrille a lancé de nombreux projectiles sur la gare d'Abbébourt, les stations de Tergnier et de Chauny.

CEUX DE VERDUN

Les Combats du 1^{er} au 5 Juillet

Les Soldats de Verdun ont sauvé la Patrie !

Paris, 16 Juillet.

L'interroge un capitaine qui vient de se désolidariser, « tu es sûr de la victoire ? C'est sa compagnie, qui, capitaine en tête, a repris aux Boches la batterie de Damloup dans la nuit du 3 au 4 juillet. Je le prie de me donner ses impressions sur ce succès. »

« Oh ! vous savez, c'est toujours la même chose ! Comme je suis, par ailleurs, ce qu'il se dépeut d'héroïsme dans ce petit coin de notre ligne de résistance, comme dans tous les autres, ce mot me paraît admirable. Évidemment, c'est toujours la même chose, le même exemple de vaillance, donné par les chefs à leurs hommes, le même motif d'admiration des chefs par leurs hommes, le même geste d'héroïsme des chefs et des hommes. »

Le 2 au soir, le mariage redoublé a devenir insoutenable. Au même moment, une compagnie fort éprouvée est relevée par une autre, et les officiers, dans un abri médical, se passent la consigne.

Un obus éclate, par surcroît, fait sauter près de l'abri un dépôt de grenades. Deux officiers sont grièvement blessés et juste à ce moment, vers une heure, le Boche attaque. On se défend avec acharnement mais en de mauvaises conditions. Il faut, tout en disputant le terrain pouce par pouce, abandonner le plus grande partie de la batterie.

Au matin, le capitaine de C... reste cependant cramponné à une petite partie de la position. Il regagne même un peu de terrain. Il faudra lui envoyer des renforts.

La compagnie relevée la veille au soir ne demande, malgré ses pertes, qu'à courir au secours de ses camarades.

Mais le tir de barrage allemand est si dense, et nourri de si gros calibres, qu'il y a entre les deux compagnies un espace plus difficile à franchir que les plus épures murailles.

Le capitaine de C... bombardé dans la batterie, voit sa compagnie fondre à vue d'œil. Il s'est réfugié dans la partie sud de la batterie, et à 15 heures, peut faire savoir qu'il s'y défend encore avec 50 hommes.

A 18 heures, il n'y en a plus que 30. Le capitaine et ses hommes se sont prêtés mutuellement serment de se défendre jusqu'au dernier.

A 20 heures, ils ne sont plus que 20, mais la nuit tombe. C'est avec l'ennemi un corps à corps terrible.

Personne ne veut abandonner le combat. Des chefs de section, blessés, refusent de se laisser évacuer. Un lieutenant, blessé mortellement au moment où l'on l'entraîne dit : « La batterie, gardez-la, batterie ! »

Un aspirant prend pied dans la batterie avec dix hommes, et s'y maintient.

Un lieutenant commandant une section de mitrailleuses a traversé le barrage avec sa pièce sur le dos, l'a installée, la sert lui-même.

Les hommes sont magnifiques, ce sont des Français-Corinthes, fermes, solides, entêtés. A 2 heures du matin, le capitaine de C... est maître de la batterie.

25 ans, passé sur sa demande des hussards aux « vitriers », et chargé d'une reconnaissance des 1^{er} et 2^e juillet, simple reconnaissance », lui a dit son chef de bataillon. Mais on a emporté 50 grenades, le capitaine D... gagne avec les 11 grenadiers et un sous-lieutenant la voie du chemin de fer, et en ramenant, il arrive jusqu'à la première tranchée ennemie.

Le capitaine se penche, voit les sentinelles boches, brûle la cervelle à la première, puis à la deuxième, saute le premier dans la tranchée. Les hommes le suivent, se répandent dans la tranchée, y jettent leurs grenades dans le dos des Boches affolés.

Le capitaine occupe une demi-heure cette tranchée, sous un feu assez vif, et ne l'abandonne (puisqu'il ne devait pas la tenir), qu'avec ses deux hommes intactes.

C'est ce que le capitaine D... appelle faire une reconnaissance.

Deux jours après, on se prépare à l'assaut du Défilé.

Le capitaine D... à gauche, le capitaine B... à droite (le capitaine D... était il y a quatre ans à Saint-Cyr et le capitaine B... était il y a dix-huit mois sergent).

L'attaque est dirigée par le capitaine M... On est prêt, lorsque se déclanche l'attaque boche, probablement destinée à forcer l'accès de la position. L'ennemi a mal choisi son heure, car il trouve des troupes prêtes à lui tomber dessus. Aussi son élan est-il en quelques instants brisé par nos mitrailleuses et nos fusils, et ses hommes rejétés avec pertes.

A l'heure voulue, les nôtres attaquent à leur tour. L'aile gauche et l'aile droite se jettent sur les tranchées ennemies, mais le terrain, trop éprouvé par le mariage, ne peut marcher du même pas. La droite et la gauche ont cependant atteint les tranchées.

Le lieutenant A... blessé à la poitrine, est tombé. On veut le ramasser.

« Allez ! allez ! laissez-moi, prenez la tranchée. On me ramassera après. » On est à la tranchée. Le lieutenant F... a bien cru y entrer le premier, mais un homme de sa section s'est précipité devant lui.

« Ah ! le bougre ! crie le lieutenant. Il ne faudra pas oublier de le citer : un bombardeur qui a le culot de courir plus vite que moi, d'arriver avant son chef de section ! »

J'ai vu un magnifique état de propositions pour citations.

bliant eux-mêmes, ils font, sans s'en douter, le plus admirable éloge qu'on puisse faire d'eux.

La commande de bataillon depuis le premier jour. Quand j'ai quitté la caserne de Saint-Mihiel, c'était un des plus beaux de l'armée, me dit le commandant Z... J'estime qu'aujourd'hui il vaut dix fois ce qu'il valait alors et ce n'est certes pas la classe 1915 qui l'aurait affaibli.

Ah ! la classe 1916. Allons, on les aura. Ce dis-je en les a eus.

J'entends déjà des soldats de Verdun faire leur formule que nous ne cessons de répéter : Verdun a sauvé la Patrie. Toutes les victoires qu'on pourra maintenant remporter ailleurs, ce sont les soldats de Verdun qui les auront rendues possibles.

L'Erreur du Kaiser
Paris, 16 Juillet.

Il y a juste un an aujourd'hui, dit l'interrogé, le Morning Post rapportait que Guillaume II avait tenu à Francfort-sur-le-Main aux troupes de « landsturm » qu'on embarquait un petit discours où il disait : « Peut-être bien que la guerre fut un erreur de notre part, mais maintenant il est trop tard pour parler de cela... » L'erreur, aux yeux de Guillaume II, doit apparaître aujourd'hui de plus en plus grave.

PROPOS DE GUERRE
Les Sauveteurs

Le roi de Grèce vient de sentir sur sa nuque le souffle de la mort.

Lorsque l'incendie commença, la famille royale du balcon du château regardait tranquillement les flammes se tordre. Mais lorsque vers deux heures on annonça que le feu avait dépassé les grilles de la résidence royale, le pittoresque céda la place à la panique. Un témoin raconte :

« Le roi est à la tête des travaux de secours. Soudain, on le perd de vue, les flammes l'avaient enveloppé, la fumée l'asphyxié et il était évanoui entre les mains d'un soldat. »

« On le transporte, on cherche l'auto pour y conduire, on ne peut plus le rejoindre. Elle est enveloppée de flammes et le roi est transporté par une auto de rencontre après avoir couru un danger réel. »

Etrange alerte que cet incendie éclatant par un beau jour d'été dans un coin de l'arche Attique où le plus neutre des rois va chercher le calme et le repos, loin du sanglant conflit.

Certes, si une menace l'inquiétait ce sont allés au secours des hôtes de Dékélia qu'ils sont tombés. Or le roi est fort donné et si on lui avait dit il y a un mois que des officiers français étaient prêts à se jeter au feu pour sa cause.

C'est notre façon à nous de faire de la propagande française.

Car enfin, si embouché que soit le beau-rêve du roi de Prusse, il n'a pas manqué de remarquer que ces trois officiers sauveurs auraient pu aussi bien être allemands, et qu'ils étaient français.

ANDRÉ NEGIS

Le Salut de Paris aux Armées russes

Pétrograde, 16 Juillet.

Les journaux du soir publient le texte d'un télégramme adressé par le Conseil municipal de Paris à celui de Pétrograde :

« Le Conseil municipal de Paris, dit ce télégramme, réfléchissant fidèlement les sentiments de la capitale de la France à l'occasion de ces brillantes opérations des armées de Sa Majesté et fier de l'amitié qui lie les Conseils municipaux de France et de Russie, est heureux de transmettre aux municipalités de Pétrograde et de Moscou l'admiration des Parisiens pour les exploits héroïques des officiers et des soldats russes. »

Le Devoir des Socialistes et la Guerre

Paris, 16 Juillet.

L'Humanité publie les déclarations du leader socialiste espagnol, Pablo Iglesias, desquelles nous extrayons le passage suivant :

« Le parti socialiste allemand n'a pas fait dès le début de la guerre, ce qu'on pouvait attendre de lui. Dès le moment que l'Allemagne était l'agresseur, ce qui ne fait plus de doute pour personne, le parti socialiste devait s'efforcer d'empêcher la guerre et s'il est impuissant pour obtenir ce résultat, il devait adopter une attitude socialiste, en refusant son appui au kaiserisme, et en protestant aussi énergiquement que possible contre l'attitude du gouvernement. »

« En ce qui concerne les socialistes des pays alliés, ils avaient le devoir de repousser l'agresseur et de lutter contre une force dont le triomphe serait une véritable calamité pour l'Europe. »

C'est pour cela que je trouve logique tout ce que les socialistes français et les socialistes belges ont fait pour aider à la défense nationale.

IL Y A UN AN Samedi 17 Juillet

Autour d'Arras, canonnade particulièrement violente à Souchez et entre Neuville et Rocourt. Arras reçoit quelques obus.

Sur l'Aisne, autour de Trojon, lutte de mines. Bombardement de Reims.

En Argonne, deux attaques ennemies contre les positions françaises de la cote 263 (Boureuilles) sont repoussées.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands attaquent violemment les positions françaises de la tranchée de Calonne jusqu'au village des Eparges ; sur le ravin de Sonvaux, ils reprennent pied dans un de leurs anciens éléments de tranchée.

En Lorraine, infructueuse attaque ennemie des tranchées de la forêt de Parroy, ainsi qu'un Ban-de-Sapt (Vosges) et aux Termes Tournies (1500 mètres nord-ouest du Bonhomme).

Front italien : progression des Italiens en Cadore ; bombardement de Bari, sur l'Adriatique, par des aviateurs autrichiens.

LA GUERRE

Les Allemands contre-attaquent à Biaches et à la Maissonnette

NOUS LES DÉLOGEONS A NOUVEAU DE CES POSITIONS

Les troupes britanniques dans les troisièmes lignes ennemies

Londres, 16 Juillet.

Le roi George a reçu en audience M. Bark, le ministre des Finances de Russie, et M. Carcano, ministre des Finances d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 16 Juillet.

Que les Allemands tentent d'arrêter nos progrès vers Péronne, cela est dans l'ordre normal des choses, mais quand ils se livrent à de pareilles tentatives ils n'en sont pas les bons marchands. Le communiqué de 15 heures nous l'apprend.

Profitant d'un brouillard qui couvrait la vallée de la Somme, hier soir, ils se sont glissés le long du canal et ont attaqué furieusement à brûle-pourpoint et le village et la ferme de la Maissonnette. Ils les ont enlevés par surprise. Les nôtres se sont vite remis de cette alarme et, sans laisser le temps à l'adversaire de s'installer sur les positions que nous lui avions précédemment arrachées et qu'il nous avait reprises, nous l'en avons chassé de nouveau. Par la même occasion nous l'avons mis hors du petit bois au nord de la Maissonnette. Quelques groupes ennemis y sont encore dans les taillis. Leur résistance ne saurait être efficace ni longue.

L'adversaire n'a pas été plus heureux au nord de Chilly dans la région de Chaulnes. Un de ses détachements, ayant réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, en a été rejeté avant même d'avoir pu y prendre pied. Ces efforts de l'ennemi sont évidemment corrélés aux succès de nos Alliés qui ont réussi à le rejeter sur sa troisième ligne de défense et même à s'emparer de certains points de cette ligne au nord de Besenit-le-Grand, dans le bois des Fourreaux.

Ici, nous dit le communiqué britannique de 22 h. 30, un détachement allemand a été chassé avec succès par un escadron de dragons de la Garde. C'est le premier combat que la cavalerie anglaise ait eu à livrer depuis 1914. La cavalerie n'a pas continué de charger à travers des retranchements ni des réseaux de fil de fer. Si donc les dragons de la Garde ont livré combat, c'est qu'ils ont trouvé des terrains de charge.

Il suffira d'ajouter aujourd'hui que les Allemands n'ont pas été plus heureux dans leurs contre-attaques sur le front russe et que les Italiens ont enregistré de brillants succès dans la zone de Tolone.

MARITUS RICHARD.

LES MENSONGES ALLEMANDS

Paris, 16 Juillet.

Les journaux allemands, embarrassés pour parler des opérations de la Somme, ont fait allusion ces jours derniers en termes imprécis à des attaques françaises qui auraient échoué sur le front de l'Est. Ils mentionnent également des tentatives sur Barleux ou sur Estrées qui auraient coûté de grosses pertes aux troupes françaises. Ces nouvelles sont purement imaginaires. En réalité, ni le 13 ni le 14, aucune attaque n'a eu lieu, ni sur Barleux, ni sur Estrées. Les Allemands prétendent en outre qu'à l'ouest de Saint-Etienne-aux-Mines, ils ont fait des prisonniers. Cette affirmation est, elle aussi, absolument inexacte.

L'humanité déclare sans aucun fondement, l'illégalité du communiqué naval allemand du 15 juillet, selon lequel un croiseur auxiliaire britannique aurait été coulé dans la mer du Nord le 11 juillet. Les bateaux qui d'après le communiqué auraient été coulés étaient des chalutiers armés.

Les Sympathies de la France à l'Étranger

Paris, 16 Juillet.

Les télégrammes de sympathie à l'adresse de la France continuent à affluer. C'est ainsi que le ministère des Affaires Étrangères a reçu des dépêches des colonies françaises de Bucarest et de Palma-de-Majorque, réunies aux consulats.

A Janina, jamais l'affluence n'avait été aussi nombreuse au consulat de France. Le maire de Capotona a fait parvenir, au quai d'Orsay, l'adresse suivante, votée, à l'unanimité, par son Conseil municipal :

Vives félicitations ainsi que l'expression admiration, bravoure, endurance spontanées dont ont fait preuve les Français dans terrible lutte qui soutiennent avec leurs alliés de l'empire britannique pour causes justes, honneur, liberté.

La municipalité de Johannesburg, comme celle de toutes les villes de l'Empire britannique, a fait une collecte en faveur des veuves et des orphelins de France. La ville a été pavloisée.

L'ambassadeur d'Angleterre a transmis à M. le président de la République, de la part du gouverneur général de l'Australie, un télégramme et du gouvernement australien, exprimant les sentiments d'admiration que la gloire militaire de la France éveille dans tous les cœurs. Il ajoute : « Que les troupes australiennes soient heureuses de faire partie des forces britanniques qui se battent pour la liberté et pour le droit. »

Santiago-du-Chili, 16 Juillet.

La soirée donnée au Théâtre municipal en l'honneur de la France s'est déroulée devant une salle comble où l'on remarquait l'aris-

tocrate chilienne et les colonies des puissances alliées. Le discours très éloquent prononcé par le ministre de France a provoqué une ovation spontanée en même temps que la Marsaillaise déchamait le plus vif enthousiasme.

Les discours de M. Albert Mackenna exposant les rapports entre la France et l'Amérique a été également très applaudi. L'orateur a mis en lumière l'admirable résistance de Verdun qui, avec la nouvelle offensive, rend évidente aux regards leur prochaine déroute.

L'Offensive franco-anglaise

Le kaiser va d'un front à l'autre

Paris, 16 Juillet.

On mande de Berne, que les voyageurs venant de Berlin rapportent que le kaiser fait une navette constante entre le front occidental et le front oriental, et qu'une agitation frémissante s'est emparée de lui en présence de l'offensive simultanée des Alliés sur tous les côtés.

Le train impérial est constamment en marche. Depuis la fin de juin, des conférences ont eu lieu avec Hindenburg et Mackensen, à Vilna, ensuite un Conseil de guerre a été tenu derrière les lignes allemandes en France. Puis une autre conférence s'est réunie à Brest-Litovsk et enfin un autre rendez-vous fut pris en France.

Le roi de Bavière, le kronprinz, le prince héritier de Bavière et le duc de Wurtemberg étaient présents au dernier entretien mentionné.

Le prince Léopold de Bavière assistait aux deux conférences sur le front oriental.

Les Allemands ne peuvent envoyer ni recevoir des renforts

Bâle, 16 Juillet.

Le colonel Gaedke reconnaît, dans le Vorwaerts, que la grande offensive des Alliés est de nature à interdire aux empires centraux l'usage des lignes intérieures qui lui ont permis, durant presque deux ans, de porter leurs forces, tantôt sur un front, tantôt sur un autre.

Les Anglais se sont décidés à mettre des armées sur le front ; les Russes ont complété leurs lignes au moyen de leurs réserves inexpugnables ; la France, qui a le plus donné dans cette guerre, a vu ses armées appuyer ses alliés par une nouvelle façon d'opérer. Ses actions sont menées de façon résolue. Il faut compter qu'elles auront lieu chaque fois que des renforts nouveaux ; les succès du général Broussiloff sur Linsingen ont conclu la critique, tendre au maximum les nerfs allemands durant les jours qui vont suivre.

Le correspondant de la Norddeutsche Allgemeine Zeitung prépare ses lecteurs à apprendre que les nouveaux succès tactiques des Anglais sont dus au fait qu'ils accomplissent des masses énormes sur un front étroit, mais il nie que ces succès puissent prendre une valeur stratégique.

Le critique militaire du Bund conclut dans un long article que la situation générale est fortement en faveur de l'Entente.

L'offensive dans l'Est n'a pas encore pu être arrêtée, malgré les renforts que l'armée allemande a pu envoyer à ses alliés très menacés, Kovel et Lemberg sont toujours en péril ; le général von Linsingen, avec de faibles forces devant deux armées russes a une tâche de géant à remplir ; jamais les empires centraux n'ont eu une tâche aussi urgente et multiple simultanément.

Les troupes allemandes se fusillent entre elles

Jaris, 16 Juillet.

Des détachements des troupes de la Garde et du Decan Horsa, dit le Daily Mail, ont chargé un groupe ennemi, lui tuant 16 hommes et faisant 31 prisonniers.

Une copie d'un ordre de régiment lu le 15 juillet, dans lequel un régiment de réserve, a été trouvé sur un prisonnier de ce même régiment. Il est intéressant parce qu'il montre que les lourdes pertes, dans les batailles allemandes, ont rendu nécessaire de faire appel aux dépôts d'arrière, et aussi parce qu'il indique que l'artillerie allemande n'a l'occasion sur ses propres troupes commises sur celles de l'ennemi.

Certains journaux allemands préchent la confiance

Bâle, 16 Juillet.

Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent :

De lourds combats se déroulent des deux côtés de la Somme et ce sont les Anglais qui attaquent avec des troupes fraîches. Il semble qu'ils veulent à tout prix forcer nos lignes. Notre avance contre Verdun est grande importance, elle prouve que l'armée allemande, bien que se défendant en Orient et en Occident, et devant régler des problèmes, possède encore les forces nécessaires pour continuer ses attaques contre Verdun.

Sur le front russe, la situation ne fournit plus aucun raisonnable inquiétude. Ici, comme sur le front français, nous pouvons nous fier à la confiance dans les cours des événements futurs.

Zurich, 16 Juillet.

La revue allemande Armée Und Marine Nachrichten écrit :

Les attaques partielles de nos ennemis sur le front occidental qui ont lieu sur différents points du front et ont actuellement leur point culminant sur la Somme, n'indiquent encore pas où il faut attendre l'offensive définitive et sérieuse. L'hypothèse n'est pas exclue que les combats à la Somme ont pour but de nous contraindre à affaiblir une autre place du front où avec une supériorité écrasante les anglo-français donneraient le coup décisif ; mais nous savons, connaissant notre force, que nos troupes ne se laisseront pas culbuter, et nous avons des nerfs assez forts pour supporter des petites défects passagères.

Nous savons aussi que c'est sur le front occidental que la décision de la guerre interviendra car, si même les Russes continuent encore longtemps la consommation en hommes et en matériel comme actuellement et remportent des nouveaux succès, même s'ils repoussent notre armée jusqu'à la Vistule et les Karpathes, ce ne sera pas encore la décision définitive de la guerre.

Les troupes russes se battent à nos côtés

Londres, 16 Juillet.
Les soldats russes, récemment arrivés en France, ont aujourd'hui, non seulement dans les tranchées, mais ont reçu leur baptême de feu sur le front occidental. Ils ont récemment fait une attaque sur les tranchées ennemies et ont ramené un contingent de prisonniers allemands, abscondus de se trouver entre les lignes des soldats du tzar, sur le front de France.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

En Grèce

L'incendie du Palais Royal de Thessalonique

Athènes, 16 Juillet.
La police a arrêté sept réfugiés grecs de Turquie comme auteurs de l'incendie de Thessalonique.

L'incendie de Decolles est maintenant maîtrisé. La famille royale se installera dans le palais de la capitale dans le domaine royal. On confirme que le palais du roi Georges est resté indemne. Des explosifs sont célébrés aujourd'hui à la cathédrale et dans les autres églises en reconnaissance du salut miraculeux du roi. Suivant la *Nea Hellas*, une centaine de fantassins du 1^{er} régiment envoyés pour combattre l'incendie manquent à l'appel.

Les polémiques entre vénizélistes et germanophiles

Athènes, 16 Juillet.
On mande aux journaux, à propos des élections grecques :

« Les journaux antivenizélistes se débattent plus que jamais dans un chaos de contradictions. « Venizelos, c'est la guerre », disent-ils les uns. « Venizelos, c'est la paix », disent-ils les autres. Mais comme les journaux libéraux ont donné la réplique en proclamant : « Venizelos c'est l'Entente et l'Entente c'est la paix », les antivenizélistes ont essayé de subvertir de plus en plus l'argument du baron von Schenk, à l'inventif d'un nouvel argument aussi solide que ceux qu'elle avait lancés précédemment.

« La guerre va durer au-delà de toute prévision, écrit l'*Embros* d'hier, et tend à l'épuisement de tous les belligérants. Le manque d'hommes rendra très précieuses les heures de repos et les heures de travail. Les hommes de guerre vers la fin des hostilités ou même au cours des négociations de paix.

« Le jeu est facile à découvrir. L'opinion publique s'affirme de plus en plus en faveur de l'Entente, les germanistes n'ont plus à mener une attaque de front contre Venizelos. Ils estiment beaucoup plus adroit de l'attaquer de biais, en voulant faire croire au peuple que la Grèce peut et doit temporiser indéfiniment. Tout l'effort des germanistes consiste d'ailleurs à persuader aux électeurs que l'Entente n'est qu'un jeu de hasard et que, mais un peu plus réservé pour tant que M. Venizelos.

« La *Paris* remet les choses au point et rappelle aux germanistes, par sa critique acerbe et dénuée de toute partialité, que l'Entente n'est pas une simple promesse, mais une réalité qui a déjà fait de nombreuses victimes. Elle rappelle que l'Entente n'est pas une simple promesse, mais une réalité qui a déjà fait de nombreuses victimes.

M. Venizelos retourne à Athènes

Athènes, 16 Juillet.
M. Venizelos venant de Loutraïon où il s'était réfugié depuis une quinzaine, est arrivé ce soir à Athènes.

En Egypte

L'armée anglaise opère dans la péninsule du Sinaï

Londres, 16 Juillet.
Communiqué officiel d'Egypte :

Deux colonnes anglaises viennent de rentrer à leurs bases, après avoir effectué des opérations dans la péninsule du Sinaï et dans la région de Suez où elles ont fait des incursions répétées contre les postes ennemis et capturé du matériel.

Ces colonnes étaient parties de Tor et d'Abuzineh, et elles avaient traversé dix-huit milles en terrain difficile.

L'ennemi a fait quelques résistances et a employé aussi de nombreux tireurs isolés.

Les troupes anglaises n'ont éprouvé aucune perte.

En Turquie

On déserte en masse dans l'armée turque

Zurich, 16 Juillet.
La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend de Damas que les permissions à plus de 10.000 soldats pour aller à rentrer la récolte. Ces permissions ont profité de l'occasion pour désertir. On craint que le général a dû prendre des mesures rigoureuses pour les forcer à retourner à l'armée. Quelques déserteurs, qui ont été rattrapés ont été pendus dans les rues de Damas comme moyen de terreur.

En Serbie

La population en révolte contre les Bulgares

Londres, 16 Juillet.
Suivant les informations parvenues à Londres, aujourd'hui de Macédoine serbe, actuellement occupée par les Bulgares, un soulèvement de la population macédoine contre l'envahisseur s'étendrait particulièrement dans les districts de Toretch et Krutevo et Dibra.

Un grand nombre de paysans armés de fusils, de grenades à main, volés dans les armées bulgares, sont entrés dans les montagnes de Sudagora, de Costagitzia et de Baborna ; organisés en bande de trente à quarante hommes, ils ont attaqué la garnison bulgare envoyée à leur poursuite.

Le gouvernement bulgare ordonne le pillage

Genève, 16 Juillet.
On mande de Sofia qu'un arrêté du ministre des Domaines ordonne la vente aux en-

chères publiques des effets mobiliers, linens, bijoux, denrées trouvés en Serbie et dont les propriétaires sont inconnus. Les objets dont la valeur ne dépasse pas deux cents livres (français) pourront être exceptionnellement vendus de gré à gré par la direction des Domaines de l'Etat.

Ces mesures qui ont simplement pour but de donner une apparence de légalité aux vols et aux pillages commis par les Bulgares en Serbie occupée ont déjà produit des résultats importants. C'est ainsi que la *Kamabana* signala l'arrivée à Sofia de mille kilos de laine et de dix-sept mille kilos de café ; trouvés abandonnés en Serbie et dont la vente se fera par quantités de 10 à 100 kilos à la fois, de façon à ce que tout le monde puisse en profiter.

La Victorieuse Offensive russe

Les succès russes dans le Caucase

Communiqué officiel

Pétrograde, 16 Juillet.
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

15 Juillet, soir :

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction d'Erzeroum, nos éléments, au cours d'une attaque sur une hauteur au sud de Mamahana, ont fait prisonniers 19 officiers turcs et près de 200 soldats, avec des mitrailleuses.

Les cosaques du Kouban, lors de la poursuite des Turcs, ont capturé une partie du 49^e régiment d'infanterie turque qui se retirait vers le sud-est. Les Turcs ont fait prisonniers ce qui restait, capturant le commandant du régiment avec un aide de camp, 23 officiers, 233 soldats, un mitrailleur, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

Au sud-ouest de la ville de Mosch, nous avons délogé les Turcs de toutes leurs positions, nous sommes entrés dans la ville, nous avons fait prisonniers 23 officiers, 233 soldats, un mitrailleur, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

Le comte Klenchederwary, interviewé par le correspondant du journal *Erzeroum Anap*, lui a fait la déclaration suivante :

« La nervosité et l'inquiétude qui régnent en Hongrie, depuis que les Russes sont devant les Karpathes n'ont aucune raison d'être. Nous pouvons avoir confiance dans l'avenir. Les Russes ont réussi, grâce au terrain, à faire prisonniers ce qui restait, capturant le commandant du régiment avec un aide de camp, 23 officiers, 233 soldats, un mitrailleur, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

« Au sud-ouest de la ville de Mosch, nous avons délogé les Turcs de toutes leurs positions, nous sommes entrés dans la ville, nous avons fait prisonniers 23 officiers, 233 soldats, un mitrailleur, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

« Les journaux antivenizélistes se débattent plus que jamais dans un chaos de contradictions. « Venizelos, c'est la guerre », disent-ils les uns. « Venizelos, c'est la paix », disent-ils les autres. Mais comme les journaux libéraux ont donné la réplique en proclamant : « Venizelos c'est l'Entente et l'Entente c'est la paix », les antivenizélistes ont essayé de subvertir de plus en plus l'argument du baron von Schenk, à l'inventif d'un nouvel argument aussi solide que ceux qu'elle avait lancés précédemment.

« La guerre va durer au-delà de toute prévision, écrit l'*Embros* d'hier, et tend à l'épuisement de tous les belligérants. Le manque d'hommes rendra très précieuses les heures de repos et les heures de travail. Les hommes de guerre vers la fin des hostilités ou même au cours des négociations de paix.

« Le jeu est facile à découvrir. L'opinion publique s'affirme de plus en plus en faveur de l'Entente, les germanistes n'ont plus à mener une attaque de front contre Venizelos. Ils estiment beaucoup plus adroit de l'attaquer de biais, en voulant faire croire au peuple que la Grèce peut et doit temporiser indéfiniment. Tout l'effort des germanistes consiste d'ailleurs à persuader aux électeurs que l'Entente n'est qu'un jeu de hasard et que, mais un peu plus réservé pour tant que M. Venizelos.

« La *Paris* remet les choses au point et rappelle aux germanistes, par sa critique acerbe et dénuée de toute partialité, que l'Entente n'est pas une simple promesse, mais une réalité qui a déjà fait de nombreuses victimes. Elle rappelle que l'Entente n'est pas une simple promesse, mais une réalité qui a déjà fait de nombreuses victimes.

M. Venizelos retourne à Athènes

Athènes, 16 Juillet.
M. Venizelos venant de Loutraïon où il s'était réfugié depuis une quinzaine, est arrivé ce soir à Athènes.

En Egypte

L'armée anglaise opère dans la péninsule du Sinaï

Londres, 16 Juillet.
Communiqué officiel d'Egypte :

Deux colonnes anglaises viennent de rentrer à leurs bases, après avoir effectué des opérations dans la péninsule du Sinaï et dans la région de Suez où elles ont fait des incursions répétées contre les postes ennemis et capturé du matériel.

Ces colonnes étaient parties de Tor et d'Abuzineh, et elles avaient traversé dix-huit milles en terrain difficile.

L'ennemi a fait quelques résistances et a employé aussi de nombreux tireurs isolés.

Les troupes anglaises n'ont éprouvé aucune perte.

En Turquie

On déserte en masse dans l'armée turque

Zurich, 16 Juillet.
La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend de Damas que les permissions à plus de 10.000 soldats pour aller à rentrer la récolte. Ces permissions ont profité de l'occasion pour désertir. On craint que le général a dû prendre des mesures rigoureuses pour les forcer à retourner à l'armée. Quelques déserteurs, qui ont été rattrapés ont été pendus dans les rues de Damas comme moyen de terreur.

En Serbie

La population en révolte contre les Bulgares

Londres, 16 Juillet.
Suivant les informations parvenues à Londres, aujourd'hui de Macédoine serbe, actuellement occupée par les Bulgares, un soulèvement de la population macédoine contre l'envahisseur s'étendrait particulièrement dans les districts de Toretch et Krutevo et Dibra.

Un grand nombre de paysans armés de fusils, de grenades à main, volés dans les armées bulgares, sont entrés dans les montagnes de Sudagora, de Costagitzia et de Baborna ; organisés en bande de trente à quarante hommes, ils ont attaqué la garnison bulgare envoyée à leur poursuite.

Le gouvernement bulgare ordonne le pillage

Genève, 16 Juillet.
On mande de Sofia qu'un arrêté du ministre des Domaines ordonne la vente aux en-

cent mille kilos de graines de soja seraient passés en Allemagne, alors qu'ils étaient entrés en Suisse comme marchandise ne devant être employée que sur le territoire de la Confédération.

L'Italie en Guerre

L'Italie et l'Allemagne

La dénonciation de l'accord sur les garanties réciproques

Rome, 16 Juillet.
Le *Giornale d'Italia* a remarqué, à propos des actes hostiles de l'Allemagne envers les Italiens, qu'on a dit qu'il existait entre l'Allemagne et l'Italie un accord garantissant réciproquement les propriétés des sujets des deux pays. Le *Giornale d'Italia* apprend que cette nouvelle est inexacte. L'accord en question existait mais il a été dénoncé par suite de l'attitude de l'Allemagne. Aussi, depuis quelque temps, il n'y a plus aucune entente entre l'Italie et l'Allemagne, pour des garanties réciproques quelconques.

D'après la *Tribune*, journal officieux, l'accord dont il s'agit aurait été dénoncé au mois d'avril dernier.

Les Allemands ont retiré leurs fonds d'Italie

Rome, 16 Juillet.
On croit que, depuis mai 1914 à la fin de 1915, l'Allemagne a eu le temps de retirer de l'Italie, au moins pour partie, les fonds qu'elle possédait en valeurs et en dépôts. On attribue même, à cette époque, l'élevation du change sur la Suisse à ce mouvement. Aussi, depuis quelque temps, il n'y a plus aucune entente entre l'Italie et l'Allemagne, pour des garanties réciproques quelconques.

Les mesures hostiles de l'Allemagne

Rome, 16 Juillet.
Il faut expliquer les initiatives hostiles du gouvernement allemand à l'égard des sujets italiens, surtout comme des mesures d'ordre intérieur. On connaît peu par les journaux allemands l'état réel des esprits dans le pays de l'Empire. Toutefois, on en sait assez pour considérer la campagne des cercles germanistes contre M. de Bethmann-Hollweg comme une des causes de l'attitude nouvelle de l'Allemagne.

« Le chancelier, attaqué sur sa politique, se défend, en accordant à ses adversaires une certaine liberté de critique, mais ne se laisse pas aller à des attaques personnelles. M. de Bethmann-Hollweg, en traitant les sujets italiens comme des ennemis, vient de donner un coup de force violent à droite, et à tenter un rapprochement avec ses opposants les plus acharnés. Toutefois, il n'est pas la seule cause des nouvelles mesures prises contre les Italiens.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie, car elle sait que l'Autriche-Hongrie ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

« On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et en Bosnie, les troupes austro-hongroises à adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais l'Allemagne, qui ne se fait pas de illusions sur la situation de l'Autriche-Hongrie, ne peut pas donner à son « brillant second » la satisfaction d'apporter des secours militaires à l'Autriche-Hongrie.

besoins militaires et autres de divers mouvements, dans l'intérêt mutuel des Alliés.

Comment on célébra le 14 Juillet à Genève

UNE EMOUVANTE CEREMONIE

Genève, 16 Juillet.
La cérémonie du 14 Juillet s'est déroulée à 10 heures du matin, dans le grand hall de l'Hotel de Ville, devant le monument funéraire des victimes de la guerre de 1870.

Comme l'année dernière et conformément au programme qui avait été arrêté au début de la guerre, il n'y eut ni cortège, ni drapereau. Une foule énorme et recueillie forma la colonie française tout entière, les Français de l'étranger, les réfugiés, les soldats déposés de nombreuses nations, dont une de l'Association Franco-Italienne.

M. Pascal d'Aix, consul général de France, a prononcé un discours émouvant. Après avoir rendu hommage à la Suisse hospitalière et généreuse et spécialement à la ville de Genève, si proche de la France par la frontière et par l'âme, il a dit :

« D'autres symboles érigés par cette cérémonie d'abord cette foule de citoyens que rien ne divise, où tous se sentent étroitement confondus, se sentent respectueusement entourés des glorieux mâles et des familles en deuil.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre.

« C'est l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et l'image même de la France serrée et vaillante dans son effort de guerre, et

Nos Expéditions en Algérie

ON DEMANDE DES FRIGORIFIQUES

Le Petit Provençal a reçu la lettre suivante qui mérite d'être connue de la connaissance des Compagnies de navigation ayant des services en Algérie et à nos commerçants et industriels également intéressés à l'installation de frigorifiques :

Monsieur le Directeur,
Permettez-moi de vous signaler une lacune qui existe d'une façon générale dans toutes les compagnies maritimes marseillaises qui desservent les ports de l'Afrique du Nord, lacune qui entrave, d'une façon considérable, le développement du commerce marseillais de denrées alimentaires et de denrées périssables.

On sait, en effet, que nos possessions du Nord de l'Afrique sont riches en produits alimentaires en grande partie de la France et principalement par le commerce marseillais qui importe annuellement dans nos colonies, des millions de tonnes de céréales, beurres, fromages, choux-raves, fruits, volailles mortes, jambon, fruits, viandes fraîches, etc., etc., commerce dont la valeur représente, pour nos possessions, plusieurs millions de francs annuellement.

Toutes ces denrées périssables sont transportées à bord des navires marseillais, dans des cales plus ou moins aménagées, qui arrivent généralement à destination dans de mauvaises conditions. En effet, par suite de la chaleur élevée qui existe dans les cales, les denrées se gâtent, se fermentent, se décomposent, etc., etc., ce qui provoque, pendant la saison d'été, en un mot, pendant la saison d'été, on peut dire que, d'une façon générale, les pertes et avaries provoquées par un tel transport, peuvent être évaluées sans exagération à 40 %.

Nous rappelons donc l'attention de la Chambre de Commerce de Marseille et aussi de celle d'Alger, sur les graves conséquences qu'entraîne l'absence de frigorifiques dans les navires marseillais et algériens qui transportent les viandes congelées d'Australie en Europe, mais aussi sur les graves conséquences qu'entraîne l'absence de frigorifiques dans les navires marseillais et algériens qui transportent les denrées périssables de nos possessions du Nord de l'Afrique.

Avec les progrès constants que l'industrie du froid fait chaque jour en France, il semble qu'il serait facile et peu coûteux aux Compagnies maritimes, de procéder à des installations frigorifiques dans les navires.

On craint que ces installations soient coûteuses. C'est là une erreur. Le commerce indigène ne demande d'ailleurs pas aux Compagnies marseillaises, des navires complets, mais celles qui sont à bord des navires algériens et américains qui transportent les viandes congelées d'Australie en Europe, mais aussi sur les graves conséquences qu'entraîne l'absence de frigorifiques dans les navires marseillais et algériens qui transportent les denrées périssables de nos possessions du Nord de l'Afrique.

Nous espérons que les Chambres de Commerce de Marseille et d'Alger, ainsi que les syndicats intéressés, agiront, en conséquence, pour que une série de frigorifiques soient aménagés, soit sur le plus grand tonnage des navires marseillais et algériens.

Cherchez à faire, Monsieur le Directeur, négocier en denrées alimentaires, Alger.

Inauguration du Poyer marocain

A ARLES

Ainsi que le Petit Provençal l'avait annoncé à ses lecteurs, l'inauguration du Poyer du soldat marocain, a eu lieu à Arles, le 15 juillet, sous la présidence de M. le général Gouget, commandant la 15^e région, et par le général Henrys, commandant en chef de l'armée du Maroc, à l'occasion d'une émouvante cérémonie.

Il est vraiment regrettable que le manque de place nous empêche de décrire comme il le convient, cette cérémonie, qui a été l'œuvre d'un commandant Mazoyer et à ses collaborateurs.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le capitaine Bézier, des tirailleurs marocains, le premier, prit la parole. Avec une éloquence très brève de soldat, le conférencier retraça l'histoire des troupes marocaines. Les Marocains ont été pendant de longues années, au front de la guerre, et ont été les premiers à donner leur sang pour la France.

Le Midi au Feu

Le Journal Officiel du 5 juillet 1916 cite à l'ordre de l'armée, Escursan Alphonse, lieutenant 3^e régiment d'infanterie, le 12 mars 1914, au cours d'une contre-attaque, après avoir enlevé brillamment la première ligne allemande, a porté sa compagnie, sous le feu des plus meurtriers, jusqu'à 50 mètres de la deuxième position ennemie, s'est accroché au sol et s'est maintenu sur place, malgré l'intensité du bombardement. Le chef de bataillon étant tombé, a pris le commandement du bataillon qu'il a maintenu sur les positions conquises pendant deux jours.

Cette belle citation comporte la Croix de guerre avec palmes. Le lieutenant Alphonse Escursan est le fils aîné de M. Escursan, agent-voyer de l'arrondissement d'Arles.

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Les rares passants qui se trouvaient, hier, vers 3 heures, dans la rue Parmentier, furent intéressés par une vive discussion qui avait lieu entre un homme d'un certain âge et une jeune femme. Le ton des voix élevait et l'homme menaçait, tandis que la femme résistait avec énergie et même ripostait, à deux reprises, par un réquisitoire. Alors, on vit l'homme tirer un couteau de sa poche et frapper la femme, à quatre ou cinq reprises. Celle-ci tomba bientôt, couverte de sang, et l'homme s'enfuit.

Les passants s'étaient ampressés auprès de la femme ; ils la relevaient au moment même où le brigadier de la Sureté Sarri arrivait sur les lieux par hasard, et suivi de son chien. Sarri comprit bien vite de quoi il s'agissait. Son premier geste fut pour lancer son docteur collaborateur sur le meurtrier qui s'enfuit dans une rue transversale, déjà poursuivie par le soldat Pierre Pelligrin, qui venait de sortir du dépôt de la rue des Conversations, et par M. Raymond Antoine, chirurgien-dentiste. Ce dernier, le meurtrier et le chien atteignirent le fuyard et comme il résistait, le chien lui planta ses crocs dans le mollet gauche. Désarmé par M. Raymond Antoine, le meurtrier se laissa conduire tranquillement vers M. Sarri, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Le meurtrier, qui avait déjà fait transporter la blessée à la Permanence où le docteur de service lui donna des soins.

Puis le meurtrier, les femmes et M. Sarri, se rendirent rue de la Prison où M. Barrière, commissaire de police, commença son enquête. Et voilà le résumé du drame, dont nous venons d'indiquer les principaux détails.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de Champagne, grande activité de patrouilles russes et françaises.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région de Chattancourt.

A l'est de la cote 304, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée ennemie.

Sur la rive droite, nos troupes ont poursuivi leurs progrès à l'ouest de Fleury et fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie continue avec une certaine intensité dans cette région.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la matinée du 16, deux avions ennemis ont été abattus dans la région de la Somme, dont un par le sous-lieutenant Guynemer. C'est le dixième avion abattu par cet officier.

Dans la journée du 15, le sergent de Rochefort a abattu son cinquième avion ennemi.

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

Le communiqué officiel anglais :

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 16 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front de Posina, des combats acharnés ont continué hier.

Malgré de violents orages qui ont paralysé l'action de l'artillerie, nos troupes ont obtenu de sensibles avantages sur différents points, notamment : 1^o aux environs de Passo della Borcola, sur les pentes méridionales du Sogli Bianchi et du Gorno del Coston ; 2^o dans la vallée de Drietta, où elles ont occupé Vanz ; 3^o sur les pentes Nord du Monte-Seluggio.

L'ennemi qui, dans cette zone, a reçu des renforts importants a lancé de violentes contre-attaques que nos troupes ont repoussées, en lui infligeant des pertes très graves.

Dans la zone de Toiana, une nouvelle attaque ennemie contre Castellitto a été repoussée.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, rencontres de petits détachements favorables pour nos troupes. Sur la hauteur de Petuma, une compagnie ennemie qui essayait d'approcher de nos positions, a été contre-attaquée et dispersée.

Signé : CADORNA.

La rupture entre l'Allemagne et l'Italie

Rome, 16 Juillet.

La Tribune croit savoir que l'accord pour la protection de leurs biens et de leurs nationaux, conclu entre l'Italie et l'Allemagne en mai 1915, a été dénoncé par l'Italie en avril dernier, mais l'acte de l'Allemagne ne constitue pas une simple mesure de représailles. Il est un pur et simple acte d'hostilité que ne justifient pas les conditions de fait.

Le *Corriere d'Italia* observe que, jusqu'à ces derniers temps, l'Allemagne avait montré le désir de ne pas rompre complètement avec l'Italie. Elle vient de changer de sa politique ? Le *Corriere* se demande s'il ne faut pas y voir des raisons intérieures, le moyen de galvaniser l'opinion, ou de faire échouer M. de Bulow, qui a toujours manifesté son regret de la rupture italo-allemande. En tout cas, on ne peut encore faire nulle prévision sur les conséquences de l'acte allemand, mais il est à supposer que le gouvernement italien ne laissera pas sans riposte les mesures allemandes.

Le *Giornale d'Italia* dit que les actes d'hostilité allemande contre un pays qui n'est pas en état de guerre déclarée avec l'Allemagne, se succèdent avec une continuité qui dénote une volonté systématique. Il est bon que le public italien soit informé de cet état de choses. Le *Giornale d'Italia* conclut :

« Nous ne voulons pas encore tirer des conséquences, mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que l'attitude allemande doit correspondre une ferme attitude du gouvernement italien. Notre longanimité a été, jusqu'à présent, la dignité de la nation avant tout. Au point de vue militaire, si l'évidence hostile de l'Allemagne en venait aux dernières conséquences, il n'y aurait pas de grands changements. Les rapports entre les forces belligères ne s'en trouveraient pas modifiés. Le gouvernement, nous en sommes sûrs, ne manquera pas d'éclaircir une situation qui n'admet ni réserves ni renoncements. »

Le Bulgares sur le front russe

Pétrograde, 16 Juillet.

Ces temps derniers, les troupes bulgares sont apparues de plus en plus fréquemment sur le front russe, cette fois non comme éclaireurs, mais comme combattants. Les Bulgares étant familiers avec la langue russe, mais comme unités combattantes, la haine que les soldats russes éprouvent pour les Bulgares est indiscutable. Récemment, sur le front de Baranovitch, cent cinquante Bulgares ont été entourés par les Russes qui, furieux, les ont passés tous à la baïonnette.

Des cas analogues se sont produits en maints autres endroits.

Les Bulgares sur le front russe

Pétrograde, 16 Juillet.

Ces temps derniers, les troupes bulgares sont apparues de plus en plus fréquemment sur le front russe, cette fois non comme éclaireurs, mais comme combattants. Les Bulgares étant familiers avec la langue russe, mais comme unités combattantes, la haine que les soldats russes éprouvent pour les Bulgares est indiscutable. Récemment, sur le front de Baranovitch, cent cinquante Bulgares ont été entourés par les Russes qui, furieux, les ont passés tous à la baïonnette.

Des cas analogues se sont produits en maints autres endroits.

La Piraterie allemande

Londres, 16 Juillet.

Les vapeurs anglais *Mopsa*, *Sylvia*, *Ecclisia* et *Alto* ont été coulés.

Manifestation franco-italienne à Florence

Florence, 16 Juillet.

Aujourd'hui a eu lieu une cérémonie commémorative à la mémoire des Florentins morts pendant les combats de Dijon.

Les associations politiques et patriotiques se sont réunies, place Manni, devant le monument de Garibaldi. Parmi les autorités présentes on remarquait le représentant du préfet et du maire, M. Magalanes Lima, M. Leonard, le commandant Marsac, le lieutenant Mignani, le représentant de la ville, M. de la Roche, représentant du commandant du corps d'armée. On a découvert une plaque placée sur le monument, puis le maire et le karbidien ont prononcé des discours très applaudis.

Un cortège s'est ensuite formé et, précédé des autorités, s'est rendu au Palazzo Vecchio. M. Magalanes Ferrero a prononcé le discours de la Marche et a été chaleureusement acclamé. Le commandant Marsac a apporté le salut de la France, puis M. Destree a parlé. On vit alors des troupes italiennes et françaises. L'hymne italien et la *Marseillaise* ont été acclamés au milieu d'un grand enthousiasme.

Un Sous-marin allemand en Amérique

Zurich, 16 Juillet.

Le bruit court, à la Bourse de Francfort, que le deuxième sous-marin marchand allemand, le *Bremen* serait arrivé dans un port de l'Amérique.

Un Dirigeable allemand à Constantinople

Amsterdam, 16 Juillet.

Selon un télégramme de Constantinople, un dirigeable *Schweffelanz* est arrivé à Constantinople hier. Son arrivée aurait provoqué un grand enthousiasme parmi les Jeunes-Turcs.

LE PORTUGAL ET L'ESPAGNE

Lisbonne, 16 Juillet.

Le *Século* annonce que le Conseil des ministres a décidé la résolution suivante : l'Espagne de permettre l'accès du territoire portugais à tous les sujets espagnols, sans exiger le visa des passeports dans les consuls portugais.

L'Objet de la Piraterie allemande et le Remède

Londres, 16 Juillet.

Le *Pall Mall Gazette* consacre plusieurs colonnes à la démonstration qu'il fait qu'en détruisant les navires marchands anglais, l'Allemagne, qui construit hâtivement des navires de commerce et en acquiert à l'étranger, et dont la flotte commerciale importante est réfugiée dans les ports neutres, se prépare à enlever à l'Angleterre, après la paix, la suprématie du transport maritime.

Outre cela, les armateurs de Hollande, de Danemark et des Pays scandinaves, ont fait, pendant la guerre, des bénéfices extraordinaires, s'élevant déjà, dit-on, à deux milliards de francs, qui vont leur permettre d'acheter le nombre de leurs navires. L'Angleterre est donc menacée dans sa position de grand transporteur maritime.

Quel est le remède à cette situation ? Le remède, c'est que les conditions de paix imposées à l'Allemagne renferment une clause exigeant que l'Allemagne restitue, en unités et en tonnage, tout navire des puissances alliées coulé par ses sous-marins, sous peine

Une Fête patriotique

Paris, 16 Juillet.

Une Journée Patriotique, organisée dans le Jardin des Tuilleries, par l'Union des Familles Françaises et Alliées et Frères et Sœurs de la Guerre, a eu lieu aujourd'hui, sous le patronage du général Dubail, gouverneur militaire de Paris. Les exercices de gymnastique ont été très appréciés et on a applaudi la revue des futurs défenseurs du pays. Le Héraut de la grande Imbala a été

Assassinat d'un Maréchal des Logis de Gendarmerie

Ajaccio, 16 Juillet.

Le maréchal des logis de gendarmerie Basso, de la brigade de Zicavo, a été assassiné à coups de fusil sur la route forestière, à cent mètres de l'église du village, au cours d'une patrouille de nuit. Le parquet de Ajaccio a été avisé et va faire une enquête sur cette déplorable affaire.

Un Meurtre à Ajaccio

Ajaccio, 16 Juillet.

Hier, à 9 heures 30 du soir, sur la place du Diamant, la nommée Marinette a tiré trois coups de revolver sur un militaire qui venait d'être réformé, nommé Simon Albertini. La victime, qui a reçu deux balles au bas ventre, est dans un état désespéré.

La

